

LA PRATIQUE COMMERCIALE

L'IMPORTANCE DE LA COMPTABILITE

Le succès d'Andrew Carnegie dans la métallurgie et, principalement, dans l'aciérie, est dû en grande partie à son système de comptabilité.

On raconte que ses concurrents, incapables de comprendre par quel moyen il pouvait vendre ses produits meilleur marché que les leurs, envoyèrent à Pittsburg des hommes avec mission de surprendre son secret.

M. Carnegie, ayant appris la nouvelle de leur arrivée et le but de leur voyage, les invita à visiter ses ateliers. Leur visite terminée il les conduisit dans une salle où une armée d'employés s'occupaient de documents et de chiffres.

"Ces employés, dit-il, me coûtent \$80,000 par année; mais ils les gagnent, car ils me font connaître les détails internes de mon industrie et, grâce à leurs travaux, je sais ce que je fais et où j'en suis."

Le succès de n'importe quel système de comptabilité dépend du personnel qui s'occupe des détails. Une bonne comptabilité, qui révèle exactement le coût de la production, est comme une machine automatique dont le fonctionnement doit être confié à des hommes expérimentés.

Le choix des commis d'une manufacture est souvent fait avec une idée tout à fait erronée de l'importance de leur travail, bien que celui-ci permette au chef de l'établissement de se rendre un compte exact de la production de la semaine et des conditions du travail.

Certains patrons, commerçants ou manufacturiers, considèrent leur comptabilité comme un travail improductif. De fait ils sont dans le vrai quand celle-ci ne leur fournit aucun chiffre qui puisse les guider dans leur entreprise. Mais la comptabilité bien faite est réellement le travail le plus productif d'un établissement, car elle permet au gérant de baser sa connaissance du coût du produit sur des faits réels et non simplement sur des suppositions.

Dans un grand nombre de petites fabriques le contremaître est chargé de pointer les heures de travail des employés, d'écrire les demandes de matériaux, etc. Ce système est, généralement, mauvais.

Le temps du contremaître devrait être consacré à l'étude de nouveaux moyens de diminuer le coût de la production et d'améliorer son personnel. On ne devrait pas l'embarrasser avec des travaux d'écriture. Un simple pointeur peut recueillir du contremaître tous les détails et faire économiser avec avantage du temps et de l'argent aux chefs de départements.

On devrait toujours avoir des commis capables d'agir intelligemment, dût-on leur donner un salaire plus élevé qu'à ceux qui, par leur insouciance ou indolence négligent leurs devoirs.

Certains gérants de fabrique semblent penser qu'un établissement peut marcher tout seul, grâce à un système établi. Ils ne comprennent pas que, pour faire fonctionner ce système, il faut des employés aussi bons que les ouvriers expérimentés chargés des opérations mécaniques.

Un commis à bon marché peut être satisfaisant s'il est soumis à la surveillance constante d'un autre plus habile que lui; mais s'il est laissé à lui-même il ne tarde pas à s'embourber et à coûter à son patron beaucoup plus cher qu'un employé bien rémunéré.

Ainsi, dans une manufacture un employé est obligé de peser tous les matériaux qui sortent de son département et d'indiquer sur des cartes le numéro d'ordre, la condition et le nombre des pièces.

Si le pointeur chargé de recevoir les articles fabriqués à la pièce ne prend pas la précaution de compter ceux-ci et se contente de s'en rapporter à l'ouvrier il y aura finalement, pour peu que ce dernier soit malhonnête et ait voulu augmenter son salaire, constatation d'une différence lors de l'expédition... si, toutefois, un employé consciencieux et intelligent exerce la surveillance voulue.

Il est donc nécessaire d'établir un système de vérification qui permette de retrouver l'auteur de l'erreur première.

Il faut choisir les commis de manufacture, comme les autres, avec autant de soin que les ouvriers expérimentés.

Il fut un temps où ces commis devaient nécessairement être bons calculateurs; mais aujourd'hui, grâce aux machines à calculer, on doit plutôt rechercher les observateurs capables d'étudier les questions de détail, les hommes honnêtes, industriels et dévoués.

Dans toutes les administrations la question de l'avancement pour les employés est d'une importance capitale quand on tient à s'attacher un bon personnel. Le messenger, le garçon de bureau doit pouvoir espérer devenir commis, le commis comptable, le comptable spécialiste, puis chef de département.

LA PARTIE FINANCIERE DU COMMERCE DE DETAIL

A la convention des marchands-détailliers qui a eu lieu récemment à Saskatoon, Saskatchewan, le Dr Paul H. Neystrom a fait une très intéressante conférence sur la partie financière du commerce au détail.

Supposant qu'en qualité de marchand il avait vendu pour \$1.25 des marchandises qui lui coûtaient \$1 il a calculé quel pouvait être son bénéfice net.

Premièrement il a évalué à 2 cents la dépense d'achat; puis le coût de la vente à 6 cents, la publicité à environ 2 cents et les frais de livraison à 1 cent.

Un patron, a-t-il ajouté, doit être un professeur. Son enseignement et la gérance du magasin peuvent peut-être aller ensemble et, pour couvrir cette dépense il faut bien prélever la somme de deux cents.

Et le loyer? Si vous êtes propriétaire du magasin vous devez vous faire payer un loyer, car si vous louiez à un marchand vous en toucheriez un loyer. Mais le prix du loyer varie beaucoup, selon les localités et le genre d'affaires. En certains cas une demi-cent par dollar le couvre; parfois il faut prendre 14 cents par dollar. Dans notre cas 2 cents seraient peut-être suffisants.

Pour le chauffage et l'éclairage il faut encore prendre 1 cent.

Pour les assurances et les autres taxes, un autre cent.

Pour les réparations, l'usure, etc., un cent.

Pour les intérêts sur les fonds placés dans l'entreprise, fonds qui rapporteraient un intérêt s'ils étaient placés à la banque, sur hypothèques ou autrement, deux cents de plus.

Il ne faut pas oublier les pertes que font éprouver les mauvaises dettes, les vols de biscuits, de pommes, etc., commis par certains clients sans scrupules, et les vols dont on ne peut s'apercevoir. Ci, une cent.

Pour les dépenses diverses: téléphone, ficelle, papier, dépêches, etc., une cent.

Soit au total 22 cents à ôter sur les 25.